

# Sur les chemins avec l'Orchestre de Lyon

*Du chemin d'un tableau de Van Gogh qui a inspiré Edith Canat de Chizy à ceux empruntés par Harold en Italie.*



L'Orchestre national de Lyon était placé sous la direction de Jun Märkl.

Photo Arnaud CASTAGNE

**BESANÇON.** Musique pérégrine, samedi soir au Théâtre musical, pour le concert de clôture du festival de Besançon avec l'Orchestre national de Lyon, placé sous la direction de son chef germano-nippon, Jun Märkl.

Voyage à travers une peinture, d'abord, avec « *Omen* » d'Edith Canat de Chizy, inspiré de « *Champ de blé avec corbeaux* » de Van Gogh. Montée sur scène, la compositrice a expliqué ce qui a guidé sa partition où elle a ajouté, en exergue, des vers de Rainer Maria Rilke tirés des « *Quatrains valaisans* » : « *Chemins qui ne mêlent nulle part* » qui structurent son œuvre en trois parties : « *Chemins* », « *Nulle part* » et « *Pur espace* ».

On retrouve dans cette pièce très architecturée les préoccupations d'Edith Canat de Chizy : l'espa-

ce-temps et le mouvement. « *Omen* » s'appuie sur cette dynamique que l'Orchestre de Lyon a très bien rendue.

Dans la Symphonie n°1 en ut majeur de Beethoven qui suivait, l'orchestre et son chef ont su, avec infiniment d'élégance, montrer en quoi cette œuvre a un pied dans le XVIII<sup>e</sup> siècle et l'autre dans le romantisme naissant. Elle fait encore référence, voire révérence, à Haydn et Mozart, mais son menuet tient déjà du scherzo proprement beethovenien. Très bon choix des tempi qui allègent l'ensemble.

## La subtilité de Berlioz

L'invitation au voyage en Italie, fil conducteur de cette édition du festival était illustrée par « *Harold en Italie* » de Berlioz.

Dans le rôle du personnage de Byron, l'altiste Antoine Tamestit. Son rond, ve-

louté, beau phrasé pour cette excursion montagnarde en compagnie d'un orchestre, véritable compagnon de route. Sous la baguette de Jun Märkl, les musiciens lyonnais ont donné de très belles couleurs à cette symphonie concertante à programme. De la rêverie initiale, soulignée par la harpe, à la frénésie de l'orgie des brigands, qui conclut ce périple dans les Abruzzes, tou-

te la subtilité du génial orchestrateur qu'était Berlioz, bien servie par ses compatriotes lyonnais.

En bis, Antoine Tamestit a eu mille fois raison de faire un emprunt au répertoire pour violon seul de Bach. La méditation n'en avait que plus de profondeur.

**Didier HEMARDINQUER**

● *Demain, le bilan du festival.*

**IMPULSIONS**  
L'EST RÉPUBLICAIN

Groupes, artistes, organisateurs, associations, inscrivez-vous sur [impulsions.estrepublicain.fr](http://impulsions.estrepublicain.fr) pour communiquer vos dates de spectacles.